

# Le Rhinocéros des Indes - Supplice de Ravaillac, assassin de Henri IV.

**Numéro d'inventaire :** 1979.29984.17

**Type de document :** couverture de cahier

**Éditeur :** Olivier-Pinot (Epinal)

**Imprimeur :** Olivier-Pinot, Épinal

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1880 (vers)

**Inscriptions :**

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

**Description :** Papier fin beige avec gravure n&b coloriée.

**Mesures :** hauteur : 200 mm ; largeur : 310 mm

**Notes :** Planche de 2 couvertures de cahier imprimées tête-bêche. Indice 17= Recto : gravure en couleurs représentant un rhinocéros dans un cadre d'arabesques + Texte explicatif de 8 lignes. Verso : gravure et texte explicatif sur "Supplice de Ravaillac, assassin de Henri IV (1610)". Olivier-Pinot édit. : de 1875 à 1888.

**Mots-clés :** Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

**Filière :** Élémentaire

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.



No. 8.



HISTOIRE DE FRANCE (1510)

**Bayard défendant seul au port de Cartiglione.**  
Bayard était né en 1476 au château de ce nom, à 47 kilomètres de Grenoble. Son oncle, évêque de cette ville, lui parut bien de Dieu, mais aussi de la gloire de sa famille. « Mon enfant, lui disait-il, sois noble comme tes ancêtres, comme ton trisaïeul qui fut ton à Poitiers, aux pieds du roi Jean, comme ton bisaïeul et ton arrière, qui eurent le même sort, l'un à Azincourt, l'autre à Montlhéry, et enfin comme ton père, qui fut couvert de blessures en défendant la paix. » Bayard se souvint toujours des paroles du bon évêque. A dix-huit ans, il eut deux chevaux tués sous lui à Fornoux et releva un drapé en cuir. A vingt-quatre, il était déjà le modèle du parfait chevalier, humain, modeste, indomptable.

En 1540, sous le règne de Louis XII, dans le royaume de Naples, les François furent cantonnés, par le marquis de Mantoue, sur les bords détreux du Cargiagno, où ils purent que marcher leur générale. Mais où, céleste raison ! son commandement ne fut pas suivi du marquis de Saluces, qui du moins retira les François de quolibet où la bataille fut engagée. Le général François, lorsqu'il fut attaqué à Molò de Gestà, la déroute fut complète. Les batailles, les bousquies, ainsi qu'un grand nombre de pri-  
sagers, tombèrent au combat, ou furent tués.

Tant de honte ne fut malheureuse que l'heroïsme de Bayard qui défendit seul un pont de Carignan. « Comme une ligne échelée il s'accosta à la barrière du pont, et une courbade d'épeée se défit d'elles-bien que les Espagnols ne savaient que dire et ne causaient point que ce fut un homme. » Ses compagnons eurent le temps de lui renfermer dans l'armerie, et alors les François forcèrent les Espagnols de reculer plusieurs centaines de mètres. Mais comme les renforts arrivaient sans cesse aux enemis, le bout du chevalier fut atteint par une balle. Même alors il continua à combattre et sauva notre peau, retrouva nous le bras serré, qui nous parut. « Son coésprit fut tenu à bon et ils commencèrent à se battre au bras pas. Toujours était le bout du chevalier le dernier, qui soutenait toute la charge, mais son cheval éprouva tout-à-té et Bayard fut pris. Comme il garda de sa nommer, les ennemis lui laissèrent ses armes. Ses compagnons ne tardèrent pas à s'apercevoir de sa disparition, et furieux s'élançèrent contre les Espagnols et parvinrent à délivrer le chevalier Bayard.



Imp. Lith. OLIVIER-PINOT Édit à Epinal